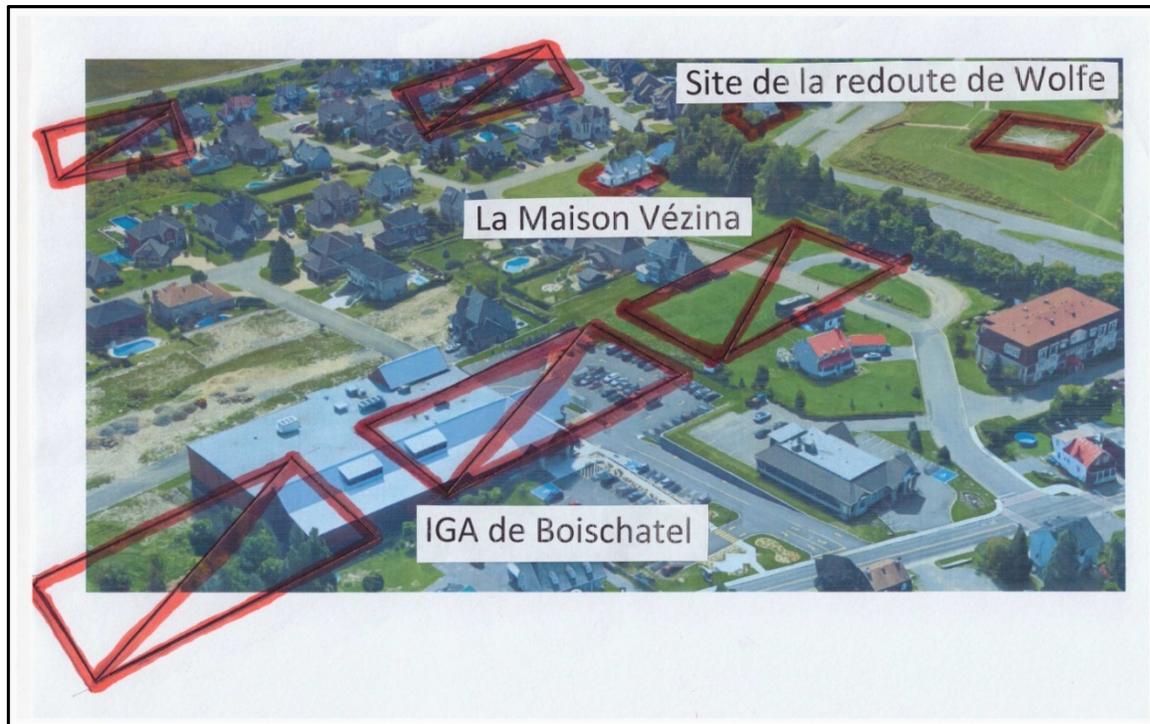


À cet endroit il y a 257 ans



Lorsque vous quittez l'avenue Royale pour accéder au stationnement du magnifique IGA de Boischatel et avant d'y entrer, votre regard est captivé par la vue saisissante du fleuve et de l'Île d'Orléans qui s'offre à vous. Le supermarché, avec ses poutres de bois et ses plafonds à pignons, possède une section de fruits et légumes où l'on trouve, en abondance, des produits cultivés localement ou importés d'un peu partout dans le monde. Quelle joie de remplir votre panier de poisson frais, de viande fraîche, de produits de la boulangerie et de vins d'une grande variété. Si vous avez le temps, vous pouvez aussi vous distraire de vos courses en profitant d'un repas délicieux au restaurant La Charpente, tout en contemplant une des plus belles vues du fleuve et de la ville.

Mais avant de quitter le supermarché, prenez quelques minutes pour penser aux changements survenus à ce même endroit depuis 257 ans. Le 26 juin 1759, le général Wolfe arrivait à l'Île d'Orléans avec 22 navires de guerre, 27 frégates, 80 navires de transport, 55 plus petits navires, 9 mille soldats, 18 mille marins, 2 mille canons et 40 mille boulets. Imaginez un peu la peur des gens qui les voyaient s'approcher tels de menaçants nuages noirs à l'horizon.

Le 31 juillet, le général Wolfe attaque la côte de Beauport, perdant 400 de ses hommes, mais réussit à établir un camp au sud-est des Chutes Montmorency. Trois de ses garnisons sont positionnées, tout autour de l'emplacement actuel du IGA de Boischatel, sur la rue de la Garnison. Le site de la redoute de Wolfe et la Maison Vézina que Wolfe réquisitionne pour en faire ses quartiers généraux se trouvent juste à côté. Trois autres garnisons prendront place sur la rue de l'Infanterie et la rue des Grenadiers. L'artillerie principale de défense est installée sur le promontoire qui surplombe l'avenue Royale en face du bureau de poste.

Après avoir été repoussé par les forces françaises et avoir établi le campement à Boischatel, le général Wolfe change de plan d'action. Ses troupes procèdent alors à l'attaque et à la destruction de petites fermes le long du St-Laurent. On estime que 1 400 maisons de pierre et manoirs sont détruits. Les colons français qui tentent de résister sont tués.

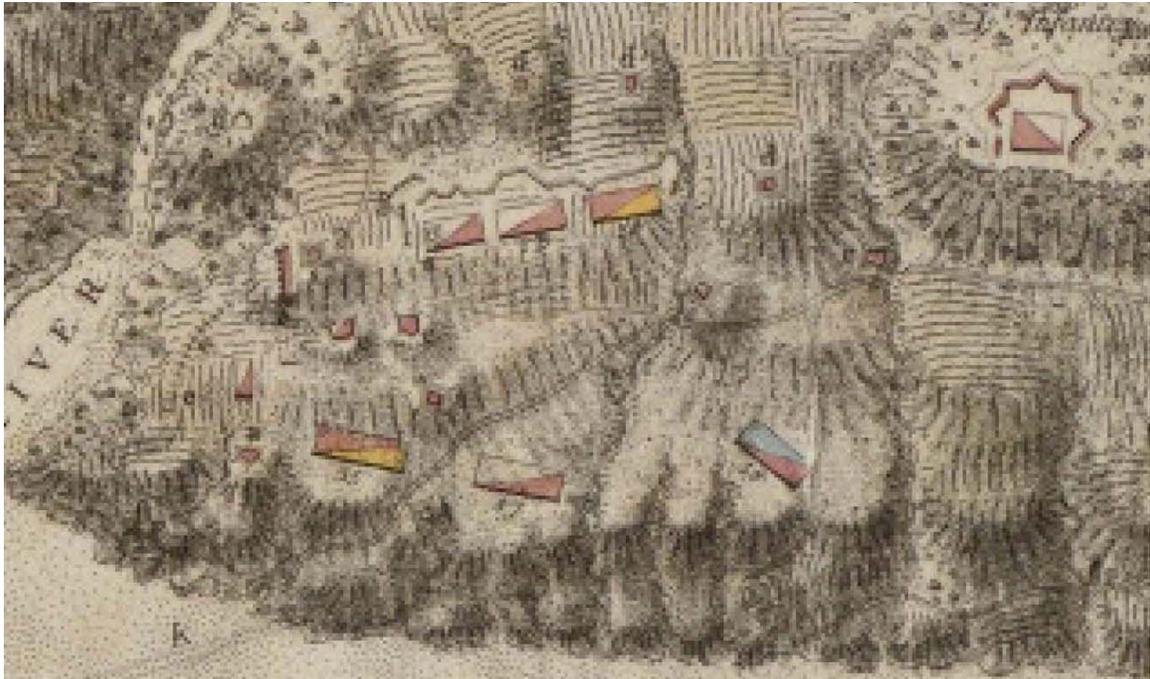
Le 29 août 1759, la maison Laberge de L'Ange-Gardien est incendiée. Jacques Laberge, son propriétaire, âgé alors de 62 ans, meurt quatre mois plus tard, le 20 décembre, probablement de froid et de privation comme beaucoup de colons des environs. Son fils Guillaume et sa femme Barbe Julien, survivent à cet incendie.

La maison, qui à cette époque, comportait deux cheminées en pierre et une charpente en bois, est reconstruite, après l'incendie, avec des murs en pierre. On ignore la date exacte de la reconstruction, mais la maison fut sans doute rebâtie bien avant que Guillaume Laberge la lègue à son fils Guillaume et à sa femme, Angélique Huot en 1774. Comme leurs voisins, ils ont lutté pour survivre, replanter et reconstruire afin que nous puissions vivre une vie meilleure.

Pensez à tout cela, lorsque vous attendrez que le jeune emballer ait terminé de remplir vos sacs d'épicerie. Et surtout, assurez-vous de lui dire « merci ».

Philip LaBerge

Propriétaire de la Maison Laberge  
avec traduction du texte par Mme Danielle Brosseau



Ci-dessus : Les principales installations britanniques, sous le commandement du major-général Wolfe durant le siège de Québec en 1759.



Ci-dessous : Un aperçu des campements sur Googlemaps